

Revue de Presse FITA 2014



**Du 12 au 23 Novembre 2014
À Grenoble et en Rhône-Alpes**

Compagnie Ophélie Théâtre
Direction : Laurent Poncelet- 06 89 73 22 97
Bureau : 04 57 13 68 12
opheliatheatre@gmail.com
www.opheliatheatre.fr

Sommaire

Presse écrite

Le petit bulletin « un combat contre l'oubli », 12/11/2014.....	3
Le petit bulletin « Les temps très modernes », 12/11/2014.....	6
Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné« Lutter contre l'oubli », 31/10/2014.....	10
Grenews « Agenda », 10/11/2014.....	12
Le Dauphiné libéré « Le théâtre est un combat », 10/11/2014.....	13
Le Dauphiné libéré « Le théâtre engagé fait son festival», 12/11/2014.....	14
Le Dauphiné libéré « Leave to Live, un spectacle à voir samedi», 13/11/2014.....	15
Le Dauphiné libéré « Festival de théâtre action : « End/igné » ou l'autopsie d'une Algérie contemporaine», 17/11/2014.....	16
Le Dauphiné libéré « Comment vivre en ayant été enfant soldat», 18/11/2014.....	17
Le Dauphiné libéré « Magie noire ou la vie en corps», 23/11/2014.....	18

Radios

Radio Campus, « La quotidienne », 07/11/ 2014.....	19
New's Fm, « Le 16-19 », 12/11/ 2014.....	19
RCF, «Journal Local», 12/11/ 2014.....	19
France bleu Isère, «on fait la route ensemble », 11/11/ 2014.....	19
France bleu Isère, «on fait la route ensemble », 12/11/ 2014.....	19

Télévision

France 3, Laurent Poncelet, invité au JT, 11/11/2014.....	20
France 3, Hold On, Reportage sur le FITA 2014, 18/11/2014.....	20
Télégrenoble, Cap info, Interview de Laurent Poncelet, 10/11/2014.....	20

<u>Contacts</u>	21
-----------------------	----

Presse écrite

Le petit bulletin « un combat contre l'oubli »,
12/11/2014

« Un combat contre l'oubli »

THEATRE & DANSE | entretien publié le Mercredi 12 novembre
2014 par Aurélien Martinez
Petit Bulletin n°950

**Théâtre : Interview de Laurent Poncelet, organisateur du Fita et directeur
de la compagnie Ophélie Théâtre**

**Trois questions à Laurent Poncelet, organisateur du Fita et directeur de la
compagnie Ophélie Théâtre. Propos recueillis par Aurélien Martinez**



**Comment définiriez-vous la ligne de ce Festival international de théâtre
action, qui en est à sa septième édition ?**

Laurent Poncelet : Cette année, peut-être plus particulièrement encore que les
fois précédentes, on parle de combat [*l'édito est titré « Le Fita est un combat » –
NDLR*], et notamment de combat contre l'oubli. Beaucoup de spectacles
renvoient à ces conflits, à ces peuples et à ces situations oubliés que ce soit en
Algérie, en Syrie, au Rwanda... Ensuite, le Fita, c'est aussi souligner les enjeux

pour nous, dans le monde du spectacle vivant, d'être présents dans la cité, auprès des habitants. Il y a des choses à dire, et ça concerne tout le monde, d'où le travail mené avec nos partenaires associatifs, de l'action sociale... Surtout ne pas être coupé des habitants.

Vous défendez donc un théâtre d'action ouvert sur le monde. Est-ce dire que le théâtre présenté ailleurs à l'année est éloigné de ces préoccupations ?

Oui, tout à fait. Pas forcément par manque de volonté, mais le constat est là : si aujourd'hui j'organise encore ce Fita avec les moyens du bord, alors que la compagnie a une activité artistique importante à l'année, c'est pour justement se replacer sur ce terrain-là. On le voit, ce n'est pas quelque chose d'immédiat, même chez les compagnies *[il prend l'exemple d'artistes venus il y a deux ans sans forcément avoir conscience de tout le travail à mener sur place autour du spectacle, et qui ont pourtant été ravis – NDLR]*.

Les spectacles viennent des quatre coins du monde. Comment les choisissiez-vous ?

La moitié des spectacles vient de compagnies de notre réseau – un réseau international qui se construit d'édition en édition, avec des partenaires qui proposent des nouveaux projets. L'autre moitié, ce sont des nouveaux, que j'ai pu voir en vidéo ou sur place.

Festival international de théâtre action, du mercredi 12 au dimanche 23 novembre, dans divers lieux

Sélection

Laurent Poncelet nous parle de trois spectacles

End/Igné (Algérie)

« Le texte de Mustapha Benfodil est de toute beauté. C'est important d'entendre cette voix qui vient de l'Algérie d'aujourd'hui, avec cette question de l'immolation dont on parle très peu et qui est ici traitée d'une manière très fine avec de la poésie et une certaine autodérision. »

Mercredi 12 novembre à 19h30 à l'Espace 600 et vendredi 14 à 20h30 au Ciné-Théâtre de La Mûre

Une rencontre avec le diable (Syrie)

« Ce sont des artistes qu'on avait fait venir il y a deux ans et qui ont eu l'asile politique suite au Fita. Quand on regarde la situation syrienne aujourd'hui, c'est important de leur donner la parole. »

Vendredi 14 et samedi 15 novembre à 19h30 à l'Espace 600

Tutsi ! (Rwanda)

« Un spectacle témoignage poignant monté avec d'anciens rescapés du génocide. Il y a une parole de vérité, on ne parle pas à leur place. »

Dimanche 23 novembre à 15h et 17h30, au Prunier sauvage

Le petit bulletin « Les temps très modernes »,
12/11/2014

Les temps très modernes

THEATRE & DANSE | entretien publié le Mercredi 12 novembre
2014 par Aurélien Martinez
Petit Bulletin n°950

Théâtre : Hold on à l'Odysée (Eybens), dans le cadre du Fita, Festival international de théâtre action

Présenté dans le cadre du Festival international de théâtre action, le spectacle "Hold on" de la compagnie Le Laabo est une brillante analyse du monde du travail actuel et de sa standardisation à outrance. Une analyse menée avec une approche presque chorégraphique et non dénuée d'humour qui fait toute sa force. Rencontre avec la metteuse en scène Anne Astolfe pour en savoir plus. Propos recueillis par Aurélien Martinez



« *Souris, ça s'entend* » : une injonction que Dominique, un manager, lance à Dominique, un employé d'une plate-forme téléphonique qui n'a pas mis assez de cœur à l'ouvrage lors de son dernier appel. Alors que les consignes sont on ne peut plus claires. *Hold on* de la jeune compagnie Le Laabo, c'est ça : un

spectacle sur le monde du travail qui fait froid dans le dos par son sens du réalisme tout en convoquant un humour noir très théâtral. Un choix assumé par la metteuse en scène Anne Astolfe : « *Tout le monde connaît la difficulté et la souffrance présentes dans le monde du travail... J'ai voulu voir comment cela fonctionnait pour en rire ; pour dépasser le témoignage pleurnichard façon "les patrons sont des méchants et les salariés des victimes". Passer par l'humour permet de dévoiler la complexité des rapports humains.* »

C'est justement l'une des grandes réussites de ce *Hold on* rempli de phrases tout droit sorties d'un guide du parfait manager – « *La convivialité c'est je te tutoie tu me tutoies on se tutoie ; c'est beaucoup plus sympa* » – qui, dans la bouche des comédiens, prennent une savoureuse tournure comique.

Charlot 2.0

Première création de la compagnie, *Hold on* ne devait pas forcément être une pièce sur des enjeux sociaux. « *Le Laabo a été créé en 2010 pour chercher autour du mouvement et du jeu, notamment en utilisant la contrainte. Au départ, j'ai fait travailler les comédiens sur des phrases gestuelles pour voir comment, en ayant une phrase commune, le comédien trouve sa liberté et sa personnalité dans la contrainte. Cette phrase gestuelle, je l'avais placée autour d'un bureau : un geste est alors arrivé et nous a tout de suite fait penser aux plates-formes téléphoniques. Du coup, on a embrayé sur le prénom unique. Ça nous a fait rire, puis on a réfléchi aux conséquences plus sombres en termes d'identité, sur l'individu et sur l'intime... Tout est donc parti du mouvement et de la contrainte, ce qui nous a amenés au monde du travail : ce n'est sans doute pas un hasard !* »

L'ensemble des comédiens (trois, dont la metteuse en scène) sont passés par l'école parisienne Jacques Lecoq, qui a pour objectif « *la réalisation d'un jeune théâtre de création, porteur de langages où le jeu physique du comédien soit présent* » (extrait du site internet). Une ambition qui prend tout son sens avec *Le Laabo*, la pièce commençant par une incroyable chrographie d'opérateurs téléphoniques où les phrases d'accroche – « *oui bonjour, Dominique Lambert de la société MCRA France. Je me permets de vous appeler suite à une campagne...* » – sont répétées en canon. Une scène d'ouverture qui plante d'emblée le décor de cette déclinaison théâtrale et actualisée des *Temps modernes* de Charlie Chaplin, où Charlot serait lâché dans un monde

déshumanisé et dématérialisé – les comédiens ont une table, une chaise et un téléphone, point. Une scénographie minimale néanmoins remarquablement pensée, avec une importante recherche autour du son et de la lumière.

« Éviter le cliché »

Si le sujet de la pièce s'est imposé au fur et à mesure, il n'a pourtant pas été pris à la légère par l'équipe de création. *« Au départ, on a cherché dans la littérature, on a rencontré des gens, mais il nous manquait toujours une réelle connaissance quand on arrivait au plateau. On ne savait pas exactement comment cela fonctionnait sur les plates-formes. On voulait éviter le cliché, d'où notre idée d'aller voir ça de nos propres yeux. On a fait des faux CV, on a passé des entretiens, on les a parfois ratés, parfois réussis... On a vraiment joué le jeu : si on y était allés en tant que comédiens-observateurs, ça aurait faussé le truc. On s'est donc fait embaucher pour ensuite ramener une matière ressentie au plateau et la transposer théâtralement. On a eu des expériences différentes – certains dans la vente, moi à la Sofres où j'ai fait des enquêtes... – mais on a tous retrouvé les mêmes procédés managériaux : la mise en concurrence, les gens sur écoute, le temps très resserré... »* Des procédés qui, sur scène, sont au cœur des relations entre les trois comédiens, comme lors de cette incroyable séquence autour d'un sapin de Noël qui reviendra à l'employé le plus efficace. *« Tout ce qui est dans le spectacle est vrai. »*

« Tenir le coup »

Hold on peut donc se voir comme un spectacle politique ? *« C'est la grande question ! Ce n'est pas un spectacle militant en tout cas. J'estime que mon engagement sur le plateau est artistique ; c'est mon boulot d'interroger avec le théâtre le monde qui nous entoure. »* D'autant plus que l'univers ausculté n'est pas dénué de théâtralité, les salariés devant jouer un rôle – le prénom unique afin que *« le client tombe toujours sur la même personne »*, la nécessité de respecter un script digne d'une pièce de théâtre (*« Je préfère que tu lises ton script et que tu trouves ta liberté à l'intérieur »* explique un manager à un employé), la nécessité de faire preuve de conviction... Anne Astolfe : *« Dans les différentes entreprises où l'on a bossé, on nous disait de mettre le ton comme au théâtre, ce qui était assez comique pour nous comédiens ! »*

Mais malgré cette vision très sombre du monde du travail, la pièce n'est pas le brûlot attendu, le sujet étant traité avec subtilité, notamment en ne définissant

pas de rôle précis. Chacun est ainsi tour à tour manager et simple salarié, manipulateur et manipulé ; sachant que le manipulateur peut ensuite se retrouver manipulé, comme dans ce tableau où un petit chef se voit formé au licenciement par son supérieur. *« L'idée n'est pas de dire que les patrons ou les managers sont des salauds, car tout le monde est pris en tenaille par le fonctionnement. Nous les premiers : quand on a travaillé dans ces plates-formes, on s'est aussi pris au jeu. Très vite, on a senti que l'on se faisait avaler par cette espèce de machine. »* Une ambivalence qui se retrouve dans le titre du spectacle. *« Il y a vraiment deux sens : le professionnel "ne quittez pas" renvoyant aux plates-formes téléphoniques, et le plus intime "il faut tenir le coup, accrochez-vous". »* Un message moins anodin qu'il n'y paraît, et du coup véritablement politique, que la compagnie va poursuivre dans *(Ex) Limen*, sa seconde pièce qui traitera du processus de placardisation en entreprise. On imagine que la matière est malheureusement là aussi énorme.

Hold on, mardi 18 novembre à 20h à l'Odyssée (Eybens). Dans le cadre du Fita, Festival international de théâtre action
Crédit Photo : Laurent Dubin

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné « Lutter contre l'oubli », 31/10/2014

CINÉMA • EN BREF • THÉÂTRE • MUSIQUE • DANSE • JEUNE PUBLIC • SAISON • FÉVRIER • FESTIVAL

FESTIVAL à l'affiche

Lutter contre l'oubli

Une dizaine de spectacles créés par des artistes de France, d'Algérie, d'Italie, de Syrie, du Sénégal, de Belgique, du Rwanda, du Congo, du Cameroun, du Bénin... seront présentés dans le cadre du Festival International de Théâtre Action (Fita), du 12 au 23 novembre, à Grenoble, en Isère et au-delà. Une occasion unique de découvrir des pièces engagées, qui nous parlent des conflits, des luttes et des oppressions à travers le monde.

festival

Comme toujours, le Fita nous invite à découvrir des pièces engagées, abordant une multitude de thématiques. Il propose du conte avec *Je suis Sénégalais*, du chant avec *Madame X*, du théâtre chorégraphié avec *Hold on* et bien d'autres formes encore. Toutefois, cette septième édition tend à « se concentrer sur des situations d'oppression et de luttes oubliées de par le monde », comme le remarque le directeur du festival, Laurent PONCELET. Plusieurs spectacles s'attachent ainsi à donner la parole aux victimes des régimes totalitaires, inégalitaires et meurtriers, qui s'efforcent malgré tout de défendre la liberté, la justice et la vision d'un monde différent. Pour Laurent PONCELET, il était notamment très important de mettre l'accent sur le Rwanda, dont nous commémorons cette année les 20 ans du génocide. Il a ainsi choisi de proposer le spectacle *Tubi!* (le 23 novembre, au Prunier Sauvage, à Grenoble), très chargé émotionnellement. Il s'agit d'une sorte de théâtre-témoignage, porté par des rescapés du génocide, qui ont été accompagnés dans cette démarche scénique par le metteur en scène Dominique LURCEL. Le Fita a également souhaité se faire l'écho de la situation en Syrie, en accueillant à nouveau les frères Ahmad et Mohamad MALAS. Suite à leur participation au festival en 2012, ces deux artistes ont pu obtenir l'asile politique et rester en France. Ils présenteront cette année une petite forme en arabe surtitrée, *Une rencontre avec le diable*, qui sera donnée en première partie de *Leave to live* et de *Je suis Sénégalais*, à l'Espace 600, à Grenoble, les 14 et 15 novembre. Celle-ci met en scène une rencontre entre le diable et l'avocat de Bachar EL-ASSAD, « les deux rivalisant de cynisme pour mater la révolution ». Pour la première fois, le Fita recevra un spectacle d'Algérie : *End / Igné* (le 12 novembre, à l'Espace 600, à Grenoble, et le 14 novembre, au Cinéma-Théâtre de La Mure). Écrite par Mustapha BENFODIL sur commande de la compagnie El Ajouad, cette pièce aborde la question des immolations, phénomène passé sous silence alors même qu'il est très présent en Algérie. « Nous nous trouvons dans une morgue, où *Moussa fait l'autopsie de sa petite bourgade*, raconte Laurent PONCELET. *Nous rions beaucoup, jusqu'au jour où il découvre le corps calciné d'un ami. Nous sommes là encore dans l'autodérision, le cynisme, l'humour et la poésie de l'écriture, bien que soient évoqués des moments très durs.* » Enfin, le Fita abordera la problématique des enfants-soldats au Congo, « une situation dont nous ne parlons plus aujourd'hui, mais qui existe toujours », avec *Leave to live* (le 14 novembre, à l'Espace 600, à Grenoble, et le 15 novembre, à l'Espace Paul Jargot, à Crolles). À l'origine de ce spectacle, qui mêle le théâtre, la musique, la danse, la sculpture et la vidéo, se trouve un ancien enfant-soldat, réfugié en France, qui a choisi de solliciter un metteur en scène camerounais pour témoigner de son histoire. C'est

« Indigné »

« Je suis Sénégalais »

« Tubi ! »

31 OCTOBRE 2014

116 LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

une pièce très vivante, qui évite l'écueil du voyeurisme en interrogeant l'homme qui aimerait exister sans cette image d'enfant-soldat, mais qui ne peut jamais vraiment s'en départir.

En écho à ces spectacles, seront diffusés deux films : *Une république devenue folle*, une réflexion de l'ethnologue et cinéaste Luc DE HEUSCH sur l'histoire du Rwanda depuis la colonisation allemande (le 19 novembre, à la bibliothèque des Eaux-Claires, à Grenoble); et *18 jours*, une sélection de dix documentaires sur la révolution en Égypte (le 7 novembre, au Cinéma-Théâtre de La Mure). En outre, le public pourra découvrir *Portrait d'avenir*, un documentaire de Tomas BOZZATOS et Laurent PONCELET, qui interroge les Crollois sur leur façon de voir et d'envisager l'avenir (le 19 novembre, au Théâtre Prémol, à Grenoble).

Tout l'enjeu du Fita étant aussi de toucher une population qui ne va pas nécessairement au théâtre, de nombreuses rencontres autour d'ateliers, de stages, de débats, d'expositions et de repas avec les habitants seront organisées en amont et en aval des représentations. Le 11 novembre, les habitants pourront notamment participer à des stages sur le jeu d'acteur et sur la danse avec l'équipe artistique de Leave to live, en vue

de participer aux représentations suivantes.

Par ailleurs, le Fita se terminera sur un forum participatif (le 22 novembre, à la Maison des habitants Arlequin, à Grenoble) autour de la question « pourquoi créer ? ». L'idée est de s'interroger sur l'acte de création « à partir de ses fragilités, de ses différences, de son parcours de vie », sur les forces et les singularités que cela induit sur le plateau, sur l'urgence que cela provoque. Pour nourrir cette réflexion, sera diffusé en ouverture le documentaire de Martin DE LALAUBIE et de Laurent PONCELET, *Magie noire ou la vie en corps*, une sorte genèse du spectacle Magie.

Prune Vellot

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE ACTION

Du mardi 12 au dimanche 23 novembre, à Grenoble, en Isère et en Rhône-Alpes. 04 57 13 68 12. De 4 à 13 €. Programme complet et détaillé sur : www.fita-rhonealpes.fr

Le Fita se prolongera avec la tournée du Soleil juste après de la compagnie Ophélie Théâtre :

- Les 25 et 26 février, à l'Heure Bleue, à Saint-Martin-d'Hères,
- Le 27 février, à l'Espace Aragon, à Villard-Bonnot,
- Le 6 mars, au Coléo, à Pontcharra,
- Le 7 mars, au Scarabée, à Chambéry.

Détails de la tournée sur : www.ophelietheatre.fr



«Leave to live.»

«Une rencontre avec le diable.»

«Mes vies antérieures.»

© Fita Rhône-Alpes

© Fita

SAMEDI
8 novembre

Visite guidée

Le projet Presqu'île

«Concepts. Visions du futur quartier en devenir. Organisée par l'OT de Grenoble. 10h30. Sur réservation à l'OT. Casopis Avenue Félix Eschmann Grenoble - 04 76 42 41 41

Les lieux mystérieux de Grenoble

Organisée par l'OT de Grenoble. 14h30. De 5 à 7€. RDV à l'Office de tourisme 14, rue de la République Grenoble - 04 76 42 41 41

Les résistants et les victimes du nazisme

Visite guidée et commentée par Pierre Blanc. 14h30.

Cimetière de Saint-Roch 2, rue du Sarcenet Grenoble - 06 09 11 47 68

Musée d'Art sacré contemporain

Découverte du travail d'Arcahae. 10h. Gratuit. Musée d'Art sacré contemporain Église St-Basile-de-Charmaux Saint-Pierre-de-Charmaux 04 76 88 63 01

Animation littéraire

19^e Festival international de poésie

Voir le 3 novembre.

6^e Livres à vous !

Voir le 7 novembre.

Atelier d'écriture

Par Michel Lapovsky. Ancien de René Vellot. 10h30/11h30. Gratuit. Espace culturel Mias

Nous gens de la noix

Levure imaginée. Par la Cie des 7 familiaux. 20h.

Le Grand Stéchoir 705, route de Grenoble Vizay - 04 76 36 36 10

Animation gourmande

13^e Salon des vins et saveurs

55 exposants des producteurs Bioe d'Alsace. Les 8 et 9 novembre. Sam 10h/19h. Dim 9h30/19h. Salle polyvalente Saint-Clair-de-la-Tour

Animation diverse

Tremplin Jeunes talents

Musiciens, chanteurs, humoristes, danseurs... Par le Pôle jeunesse de la ville de St-Egrève. 20h30. 5€. La Venise Scène 1, avenue du Général-de-Gaulle Saint-Egrève 04 76 56 53 63

www.affiches.fr

Conférence, projection

La bataille de la Marne, une histoire de stratégie et de commandement

18h. Centre culturel Le Bobolère 214, route d'Unige Saint-Martin-d'Unige 04 76 89 28 50

Peut-on éduquer sans punir ?

Par le Laboratoire interuniversitaire de psychologie. Dans le cadre du cycle de conférences «Une heure de psy». 16h. Bibliothèque Katch Yacine Grand Place Grenoble - 04 38 12 46 20

Salon

Salon du mariage

Les 8 et 9 novembre. Sam, dim 10h/19h. SavoExplo Avenue du Grand-Artisan Chambéry - 04 79 62 22 80

Foire, brocante

Bourse aux skis

Salle polyvalente Beaupain - 04 74 84 68 84

Foire internationale de Grenoble

Voir le 1^{er} novembre.

DIMANCHE
9 novembre

théâtre

Au temps des gladiateurs

Démocratie et reconquête historique. Par la Cie Pax Auguste. 13h30/17h30. Droit d'entrée. Musée gallo-romain Route départementale 502 Saint-Romain-en-Gal 04 74 53 74 01

Concerto pour deux clowns

De et avec Julien Mias Caprez et Igor Solov. Par la Cie Les rats vagabonds. 17h. De 12 à 15€. Le Dipsoson 11, rue Jean-Remy Saint-Marcellin 04 76 38 61 22

Humour

Festival d'improvisation théâtrale amateur

Voir le 7 novembre.

Homme Femme, mode d'emploi : le gars

Voir le 31 octobre.

Vous pouvez embrasser la mariée

Voir le 31 octobre.

agenda des loisirs

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DÉPARTEMENT

DU 12 AU 23 NOVEMBRE / FESTIVAL

Festival international de théâtre action ... La 7^e édition du Fita démarre mercredi à l'Espace 600. Pendant plus de dix jours, 9 spectacles venus de tous horizons (Rwanda, Togo, Bénin, Syrie, Italie, France...) seront joués en Rhône-Alpes, dont trente représentations à Grenoble. Avec, en ligne de mire, l'objectif de proposer un "théâtre d'action" portant sur le plateau des questions sociales et politiques de notre monde contemporain. Sans oublier tous les forums, ateliers, rencontres, exposé et autres projections de film organisés en marge de cette grosse semaine...

Du mercredi 12 au mardi 23 novembre. Lieux de spectacles : Espace 600, espace Paul Jargot, Ciné-théâtre la Mûre, l'Odysée, Théâtre Prémol, le Prunier Sauvage, le Coléo... Tarifs : 4 à 13 €. La programmation complète sur www.fita-rhonealpes.fr.



Le Dauphiné libéré « Le théâtre est un combat », 10/11/2014

ISÈRE | Festival international de théâtre action du 12 au 23 novembre

« Le théâtre est un combat ! »

Le Festival international de théâtre action (Fita) est de retour pour une 7^e édition à découvrir dans l'agglomération grenobloise mais aussi toute la région.

Douze compagnies, autant de spectacles et une vingtaine de représentations sont à l'affiche de ce festival pas tout à fait comme les autres. En effet, si l'on demande à son directeur Laurent Poncelet qu'est-ce que le Fita, la réponse est des plus directes : « C'est un combat qui se mène sur plusieurs fronts. » Combat contre l'oubli d'abord, en abordant des thématiques qui font référence à des situations de crise grave, de guerre... avec des compagnies venues du Rwanda, de Syrie, d'Algérie.

« Loin d'être des divertissements gratuits, ces créations ont des contenus forts qui bousculent le spectateur, d'où les temps d'échanges systématiquement associés aux représentations. » En effet, l'autre combat du Fita, c'est de rapprocher la population du spectacle vivant, de « faire en sorte que la culture s'empare des questions brûlantes d'aujourd'hui pour impacter sur la cité ». Pour cela, un gros travail est mené en amont avec plus de 80 partenaires de l'action sociale et associatifs, afin d'organiser des temps de rencontre dans un climat de connivence. Ces apéros, ces repas permettent aux artistes et aux habitants d'échanger de manière informelle.

En lien avec le monde d'aujourd'hui

L'édition 2014 couvre un large éventail de pays avec des spectacles où les disciplines (musique, vidéo, danse, sculpture) se mêlent pour « faire résonner les problé-

matiques d'aujourd'hui ». Ainsi une création algérienne, "End/Igné", montre les difficultés de la jeunesse à trouver sa place avec beaucoup de réalisme ; "Leave to live" revient sur la question des enfants soldats au Congo ; "Une Rencontre avec le Diable", interprétée par deux comédiens syriens, aborde la situation actuelle de leur pays ; sans oublier "Tutsi", un spectacle-témoignage interprété par des rescapés du génocide rwandais. Des projections de documentaires, des débats, un forum participatif pour réfléchir ensemble au sens de la création artistique... autant de rendez-vous pour que le théâtre soit « un lieu de vie et de transformation de la cité. »

Annabel BROT

Du 12 au 23 novembre à Grenoble, Eybens, Crolles, Pontcharra et La Mure. Tarifs : 4/7/13 €. Infos : 04 57 13 68 12 - www.ophefathatre.fr



Ci-dessus, de gauche à droite : "Je suis sénégalais", un spectacle plein d'humour pour parler du métissage, le 15 novembre à l'Espace 600 à Grenoble. "Une rencontre avec le Diable" : les frères Malas interrogent la situation de la Syrie et les printemps arabes, le 14 novembre à l'Espace 600 à Grenoble.



Ci-dessus, de gauche à droite : "Hold on" dénonce la déshumanisation dans le monde du travail, le 18 novembre à l'Odysée d'Eybens. "End/Igné", une autopsie de l'Algérie contemporaine, le 12 novembre à l'Espace 600 à Grenoble, et le 14 novembre au Cinéma-théâtre de La Mure.

Le Dauphiné libéré « Le théâtre engagé fait son festival », 12/11/2014

VOS LOISIRS

GRENOBLE | À l'Espace 600 **Le théâtre engagé fait son festival**

Du 12 au 23 novembre, l'Espace 600, à Grenoble, participe au Festival international de théâtre-action (Fita). Avec des spectacles venus d'une dizaine de pays, qui ont en commun la dénonciation des génocides, des inégalités, de la guerre au quotidien. Un théâtre engagé qui met en lumière une autre facette de l'actualité politique ou sociétale.

Le coup d'envoi sera donné ce soir, à 17 h 45, avec "End/Igné", de la compagnie El Jouad, qui, sous fond de thriller, dresse une petite chronique de la campagne algérienne.

Autre cadre avec "Faim", demain, à 19 h 30, pour un huis clos du collectif Libertaria, mis en scène par Patrick Duquesne, sur la précarité alimentaire qui sévit aussi en Europe.

Témoignage d'enfant soldat vendredi, à 19 h 30, sous la forme d'une danse théâtralisée. Un travail commun entre l'association Clowns sans frontières et la compa-



"End/Igné" inaugurera le festival ce mercredi soir.

Photo DR

gnie camerounaise La Contrevenion.

Enfin, la thématique identitaire, avec "Je suis sénégalais", un spectacle de la compagnie Bou-Saana, samedi, à 19 h 30. Un voyage entre francophonie, décolonisation et négritude, interprété et mis en scène, avec humour, par le comédien Djibril Goudiaby.

Christophe CADET

Plus d'informations sur : www.espace600.fr

Le Dauphiné libéré « Leave to Live, un spectacle à voir samedi », 13/11/2014

“Leave to live”, un spectacle à voir samedi

Après le théâtre et la musique, c'est la danse qui sera à l'honneur ce samedi à l'espace Paul-Jargot, avec "Leave to live", mis en scène par Mualu Muela.

Ce spectacle sera présenté dans le cadre du Festival international de théâtre action Rhône-Alpes 2014, organisé par la compagnie Ophélie théâtre sous la direction de Laurent Poncelet.

Mêlant théâtre, danse, musique et vidéo, l'histoire retrace avec force et sans concession la vraie vie de Yaoundé Mulamba, ex enfant-soldat congolais, aujourd'hui réfugié en France.

Sur scène, des sculptures de métal représentent les champs de batailles où a vécu Yaoundé Mulamba, enrô-

lé très jeune au nom de la liberté dans une milice de rebelles.

Adulte, malgré l'exil, sa vie reste un combat au-delà d'une mémoire douloureuse, suscitant peur et fascination en Occident et rancœur au Congo.

Peut-il faire face au reflet de ses crimes passés ? La société lui en accorde-t-elle le droit ou lira-t-il toujours le rebelle, le milicien tueur et violeur dans les regards posés sur lui ?

C.P.

Samedi 15 novembre à 20 h 30, "Leave to live" par la compagnie la Contravention. Tarif : de 6 à 15 euros. Durée : 1 h 10. Renseignements au 04 76 04 09 95.



Peut-on grandir harmonieusement quand on a vécu la guerre enfant ?

Le Dauphiné libéré « Festival de théâtre action : « End/igné » ou l'autopsie d'une Algérie contemporaine »

LA MURE |

Festival de théâtre action : "End/Igné" ou l'autopsie d'une Algérie contemporaine

La 7^e édition du Festival international de théâtre action a débuté samedi soir au cinéma-théâtre de La Mure avec la programmation d'un spectacle portant sur des questions sociales ou politiques. Le but est de mobiliser tous les habitants, pour que le théâtre soit un espace de rencontres et de débats.

Organisée par la Cie Ophélia théâtre et Laurent Poncelet, son directeur artistique, cette biennale est un mélange de genre. La pièce "End/Igné" par la compagnie d'El Ajouad, jouée samedi soir mettait en scène Moussa, dit "Malik al

Mout" (l'ange de la mort). Il est l'unique préposé à la morgue de l'hôpital de Balbala, pays où il fait "bon mourir". Ils lavent les morts en leur faisant la causette et, sur les conseils de son ami Aziz, il enregistre tout ce qui lui passe par la tête pour en faire petit à petit, une véritable autopsie de l'Algérie contemporaine, jusqu'au jour où il réceptionne le corps calciné d'Aziz... Il essaie alors de comprendre les raisons de ce geste extrême. Ce spectacle était suivi d'un débat ouvert pour tenter de comprendre les immolations par le feu sévissant notamment en Algérie.



Humour et dérision étaient au cœur de cette pièce qui soulevait la question des immolations par le feu complètement passée sous silence. L'acteur très expressif, passait du rire aux larmes, de la colère à la douceur, avec des paroles et, un langage soutenu et poétique.

Le Dauphiné libéré « Comment vivre en ayant été enfant soldat », 18/11/2014

Comment vivre en ayant été enfant-soldat



Comment exorciser ses peurs et son histoire sanginaire sans basculer dans le voyeurisme et la pitié ?

Samedi soir, l'espace Paul-Jargot accueillait, dans le cadre du Festival international de théâtre action, "Leave to live" par la compagnie La Contreven-tion.

Sur scène, tout débute dans le noir avec des figurines représentant l'enfant-soldat qu'a été Yaoundé Mulamba à l'origine de cette histoire vraie.

Victime ou bourreau ?

Cette question simple et complexe est posée tout au long du spectacle. Considéré comme un tueur sanguinaire et un violeur sans cœur au Congo ou un jeune martyr et un animal de foire en Occident, Yaoundé est écartelé entre ces deux visons antinomi-ques. Comment se recons-

truire dans son pays natal qui ne veut plus le voir et dans son pays d'accueil qui ne veut pas l'entendre ?

C'est toute la problématique posée par Mualu Muela, metteur en scène et acteur de ce spectacle qui évolue sans cesse entre théâtre, image vidéo, danse et musique.

Un message politique fort, tempéré par une musique omniprésente et presque apaisante.

Yaoundé Mulamba, désormais réfugié en France, est devenu artiste et père.

A-t-il pour autant oublié son enrôlement ? Peut-on accepter et vivre avec son passé ?

Les questions restent en suspens comme des notes de musique à la fin d'un spectacle.

Christian PETROZ

Le Dauphiné libéré « Magie noire ou la vie en corps », 23/11/2014

LA MURE

“Magie noire ou la vie en corps” était projeté au Cinéma théâtre

→ Jeudi 20 novembre, dans le cadre des projection “Ciné +” et “L’Art comme témoin de l’actualité”, Laurent Poncelet est venu présenter au Cinéma théâtre le film “Magie noire ou la vie en corps”. Ce film retrace la genèse du spectacle “Magie noire”, le travail de mise en scène de Laurent Poncelet avec treize jeunes brésiliens d’une favella de la région de Recife en lien avec l’ONG brésilienne Pe No Chao, ainsi que la tournée internationale qui a suivi en France, en Belgique et en Italie notamment. Cette tournée est d’ailleurs passée par le Cinéma théâtre en 2011. De nombreux spectateurs s’en souviennent encore certainement tant le spectacle était porté par l’énergie incandescente de ces jeunes Brésiliens. C’est bien cette énergie que l’on a retrouvée dans ce film mais aussi l’élaboration patiente, laborieuse et parfois difficile de ce spectacle, de cette aventure étonnante. Laurent Poncelet, encore habité par la richesse de ce travail et de ces rencontres a pu poursuivre l’échange sur tout cela à la suite de la projection pour le plus grand plaisir des spectateurs. La projection a été suivie des nombreuses questions, auxquelles l’auteur a répondu avec beaucoup de précisions et d’humour.



Radios

- Radio Campus, « La quotidienne », 07/11/ 2014

Interview de Laurent Poncelet par Élisabeth Chrétien.

- New's Fm, « Le 16-19 », 12/11/ 2014

Interview de Laurent Poncelet par Anthony Jourdan.

- RCF Isère, «Journal Local du 12 Novembre », 12/11/ 2014

Interview de Laurent Poncelet par Clémentine Méténier.

- France Bleu Isère, «On fait la route ensemble sur France Bleu Isère », 11/11/ 2014

Interview de Laurent Poncelet par Alain Salomon.

- France Bleu Isère, «, «On fait la route ensemble sur France Bleu Isère », 12/11/ 2014

Interview de Laurent Poncelet par Manuel Houssais.

Télévision

- France 3, Laurent Poncelet, invité au JT, 11/11/2014

Reportage de A. Hediard sur le spectacle du Congo/Cameroun/Bénin/ France « Leave to Live » et sur le spectacle italiens « Faim » suivi d'un entretien avec Laurent poncelet sur le plateau de France 3.



- France 3, Hold On, Reportage sur le FITA 2014, 18/11/2014

Reportage de Damien Borrelly sur le spectacle « Hold On » traitant des conditions de travail dans le monde de l'entreprise aujourd'hui



- Télégrenoble, Cap info, Interview de Laurent Poncelet, 10/11/2014

Interview de Laurent Poncelet par Lucile Dailly



CONTACTS

Compagnie Ophélie Théâtre- Association Epi d'Or

Coordonnées postales

- *Siège de l'association*

Maison des Associations
6 rue Berthe de Boissieux
38000 Grenoble- France

- *Bureau*

2, place Lionel Terray
38100 Grenoble- France

Coordonnées téléphoniques :

+33 (0) 4 57 13 68 12

Directeur artistique : Laurent PONCELET

Ligne directe : 06 89 73 22 97
ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com
opheliatheatre@gmail.com

Pour plus d'informations :

www.opheliatheatre.fr

www.fita-rhonealpes.fr

www.facebook.com/ophelia.theatre